

Je m'adresse à vous aujourd'hui, au moment même où sévit au Moyen-Orient une crise qui, tragiquement, ne fait que s'ajouter à toutes les autres crises qui ont affligé cette région au fil des ans. Nous sommes tous horrifiés par les événements survenus récemment au Liban; ces actes injustifiables n'avanceront d'aucune façon les intérêts de quelque groupe ou de quelque pays que ce soit dans la région. Au lendemain du carnage de Beyrouth, peut-on trouver des motifs d'espérer? Je voudrais aujourd'hui passer en revue avec vous les perspectives au Moyen-Orient et vous exposer la position du Canada et les mesures qu'il prend face à cette situation. Si je puis hasarder une opinion sur la situation dans son ensemble, je crois qu'un optimisme prudent est permis si les principaux antagonistes au Moyen-Orient saisissent les occasions qui s'offrent maintenant à eux et s'engagent plus à fond dans le processus de paix. Espérons que le Liban de septembre 1982 sera perçu non seulement comme un témoin de l'antagonisme et de la dégradation humaine, mais aussi comme le point tournant dans le différend arabo-israélien.

La situation au Moyen-Orient s'est radicalement transformée ces derniers mois à la suite de l'invasion israélienne du Liban. En effet, des changements se sont produits non seulement sur le théâtre des opérations, mais aussi dans l'esprit de bon nombre des observateurs à l'extérieur de la région. Il ne fait pas de doute que les horreurs qui se sont abattues sur les Libanais et les Palestiniens au Liban ont eu un énorme impact au Canada tout comme dans d'autres pays. Personne ne peut rester insensible à la souffrance humaine engendrée par l'escalade de la violence, qui a connu son point culminant avec l'assassinat du président élu du Liban et le massacre d'innocents dans les camps de Sabra et de Shatila - un acte insensé et gratuit dont les auteurs ne pourront jamais justifier l'inhumanité.

La crise au Liban a de nombreuses ramifications. Israël a fait la preuve de sa supériorité militaire écrasante dans la région. Les pertes de vies ont été élevées tant chez les Libanais que chez les Palestiniens, et il faudra des années pour effacer les marques de la dévastation dans l'ensemble du pays et à Beyrouth. L'Organisation de libération de la Palestine a essuyé une cuisante défaite sur le plan militaire mais, même si elle a été dispersée dans tout le monde arabe, elle pourrait sortir plus unie de l'expérience et ses leaders pourraient être prêts à mener une lutte politique depuis leurs nouveaux emplacements. Un très grand nombre de Palestiniens, du moins dans la "diaspora" palestinienne, se rallient toujours à son leadership. Le danger de nouveaux conflits israélo-syriens persiste. Les pays arabes ne se sont pas empressés d'épauler les Syriens et l'OLP durant la crise, et leur position peut avoir été affaiblie en conséquence. Dans les territoires